

HADRIEN “RÊVEUR DES DIEUX”

par Colette GAUDIN (Darmouth College)

Il est frappant que deux des participants à cette session consacrée à “la part de l’ombre” aient choisi de chercher celle-ci dans *Mémoires d’Hadrien*, celui des livres de Marguerite Yourcenar qui est peut-être le plus voué à la lumière puisque la lucidité est son sujet et son projet. On est justifié à lire *Mémoires d’Hadrien* comme un superbe traité d’humanisme, méditation sur une grande époque de la civilisation et sur la condition humaine, conduite par un homme qui se veut maître de soi comme de l’univers. Comme on est justifié à analyser dans ce roman les jeux avec le temps et avec l’histoire, en s’émerveillant de la richesse et du subtil agencement de l’information historique. C’est là le côté savant et sage, le côté lumineux de l’œuvre. Mais il faut y lire aussi une méditation sur la *condition divine*, parcours d’un monde habité de dieux, découverte par l’empereur de sa propre divinité, et conscience que la sagesse se double de cette folie. Deux questions alors s’entremêlent, celle du rôle que joue le divin dans la constitution de l’humain, et celle du partage de l’ombre et de la lumière entre les deux. L’ombre paraît sous diverses figures dans *Hadrien*, toujours avec son dynamisme propre, sa puissance de confrontation et d’attirance. Il y a la force inquiétante des pulsions chez un jeune homme fougueux, l’étrangeté des contrées sauvages, le mystère des dieux et des puissances telluriques, l’entraînement de la passion, et enfin l’ombre de la mort et de l’au-delà. Je m’interroge ici sur le rôle que jouent les rites, les cultes, et les pratiques religieuses parfois barbares qui semblent à première vue exercer une sombre attraction s’opposant à la rationalité équilibrée voulue par Hadrien. Mais la lumière n’est pas seulement ce qui chasse l’ombre, l’efface ou la fait reculer, selon une imagerie trop paisible et contraire aux lois de l’imaginaire. La volonté de connaissance et de contrôle passe par les zones les plus sombres dans une dialectique très complexe. La tension entre ces deux pôles symboliques se dramatise de manières diverses selon les phases du roman, et à des niveaux différents – le niveau de l’ascèse

individuelle, mais aussi celui d'une cosmogonie et d'une théologie qui est celle de l'auteur autant que celle de son modèle.

Je me suis efforcée dans cette relecture de repousser le poids de la recherche de véracité pour suivre une piste amorcée par ce que Yourcenar dit dans sa "Note", au sujet des libertés qu'elle a prises avec l'histoire. En relisant cette "Note", dont l'intention affichée est bien de situer solidement les *Mémoires* sur le terrain historique, on mesure à certains heurts de lecture à quel point ce livre est roman, création mystérieuse répondant à des motivations obscures en dépit du paratexte yourcenarien qui prétend tout éclairer. Dans la première moitié de la "Note", chacun des détails évoqués amène successivement l'affirmation d'une source authentique et celle d'un déplacement ou d'une invention de la part de l'auteur. Le deuxième paragraphe est une liste assez dense de telles manipulations – innocentes puisque confessées – opérées sur les sources. Elles vont du grand-père Marullinus à qui est attribué le don divinatoire appartenant en réalité à un oncle, jusqu'au chapitre sur les maîtresses d'Hadrien tiré "tout entier" de deux lignes de Spartien (*OR*, p. 544). Au milieu du paragraphe vient cette phrase : "L'épisode de l'initiation mithriaque est inventé ; ce culte était déjà à cette époque en vogue aux armées ; il est possible, mais nullement prouvé qu'Hadrien ait eu la *fantaisie* de s'y faire initiateur" (p. 543)^[2]. Nous sommes là dans le "plausible", mot qui d'ailleurs clôt le paragraphe. "Rien ne prouve ni n'empêche..." (p. 545), autre manière, plus négative que positive, de formuler cette catégorie logique qui est un des modes favoris de Yourcenar, terrain mouvant entre le vrai, le possible et le fictif. L'initiation mithriaque d'Hadrien, comme celle d'Antinoüs plus tard, est donc une *fantaisie* de Marguerite Yourcenar. Cette note est finalement plus intéressante par les licences qu'elle indique que par les sources précises qu'elle donne.

En glissant ces quelques lignes sur l'initiation mithriaque, Yourcenar donne une double règle : d'abord celle de ne pas oublier qu'elle place sa reconstitution dans un système socio-culturel historique dont elle a recueilli, tout "un amas de petits faits" (p. 546). D'autre part, affirmant sa liberté, elle nous enjoint aussi de lire la société des dieux dont elle entoure son Hadrien dans l'optique d'une création romanesque, permise par le jeu sur les

[2] C'est moi qui souligne.